

---

# « Faut que ça tourne ! », une esthétique de la routine ouverte en élevage européen ?

Séverine Lagneaux *Université catholique de Louvain*

Jean Nizet *Université catholique de Louvain*

---

**Résumé :** Cet article repose sur une approche anthropologique comparative de deux pratiques d'élevage en Europe. À la lumière des savoir-faire *a priori* disparates de deux éleveurs, nous entendons éclairer ce que peut être une esthétique de la routine ouverte. Pour ce faire, après avoir décrit ethnographiquement les deux terrains investigués, nous analysons les ressorts pratiques sur lesquels repose l'indispensable anticipation à laquelle les fermiers recourent au quotidien pour que leur élevage « tourne ». Cette anticipation s'appuie sur un anthropomorphisme mesuré et sur l'observation d'indices, sur une lecture des comportements des animaux et une imprégnation du milieu technique spécifique à chaque étable.

**Mots-clés :** élevage, compétences animales, comportement, anthropomorphisme, indice, routine, Europe

**Abstract:** Summary: This article draws on a comparative anthropological study of two European livestock farms. By examining the distinct *a priori* know-hows of two livestock farmers, we will shed light on what an aesthetic of open routine might be. To do this, we will begin by providing an ethnographic description of the two investigated field sites, and will then analyse the practical mainsprings of the necessary anticipation used on a daily basis by the farmers to make their livestock farms “run.” Such anticipation is based on a measured anthropomorphism and on the observation of clues, on a reading of the animals' behaviour and on an impregnation of the technical environment specific to each stable.

**Keywords:** livestock farming, animal skills, behaviour, anthropomorphism, clues, routine, Europe

---

## Points de départ

À première vue et selon un examen peu attentif de leurs usages des techniques, nous pourrions penser que les deux éleveurs dont il sera ici question effectuent des mouvements contraires. On pourrait superficiellement estimer qu'à un rapprochement des cochons s'opposerait un éloignement des vaches. D'une part, Jean-Marie a laissé tomber son élevage porcin industriel pour créer ses propres « gîtes » de plein-air sur base de sa connaissance pointue de ses animaux. D'autre part, Marc a délégué plusieurs tâches contraignantes, dont la traite de ses vaches, à des robots. Ces derniers « travailleraient » en quelque sorte à sa place. Les élevages pris en considération sont donc très différents : l'un porcin, l'autre bovin ; l'un bio, l'autre intensif et robotisé ; l'un en Wallonie, l'autre en Auvergne ; l'un en activité, l'autre ayant cessé de « tourner ». À ces distinctions, s'ajoute un différentiel d'épaisseur empirique. En effet, l'élevage robotisé est l'objet de recherche de l'un des auteurs depuis plusieurs années. Les rencontres menées conjointement par les deux chercheurs avec l'éleveur auvergnat sont plus disparates. En cessation d'activité, cet élevage n'a pas été l'objet d'une investigation empirique classique par observation participante. Les propos tenus lors de ces rencontres ou par des échanges épistolaires, ainsi que les lectures des sources mobilisées par Jean-Marie ou encore l'analyse des documents fournis constituent la base de notre matériau et sont à l'origine de notre réflexion. C'est suite à la fréquentation de ces deux sites que notre questionnement est né. En dépit de la disparité des actions domesticatoires<sup>1</sup> au sein de ces fermes, de la durée variable des enquêtes, de la description ethnographique empruntant soit la forme du récit de vie, soit celle de la vignette ethnographique, nous rejoignons Vidal (2018) lorsque ce dernier caractérise l'anthropologie comme un « art de la comparaison ». Par sa double itération, entre l'ici et l'ailleurs, et entre empirie et théorie, l'anthropologie est une démarche fondamentalement comparative.

En effet, ne serait-ce pas là la spécificité de cette discipline en raison des questionnements ouverts grâce à un décentrement parfois provocateurs et grâce à ces rapprochements, parfois ténus, de vécus divers ? C'est de la confrontation de ces cas a priori éloignés qu'a surgi notre hypothèse, celle d'une esthétique de la routine ouverte en élevage européen reposant sur une pratique commune d'anticipation. Nous invitons donc le lecteur à entrer dans cette démarche ethnographique comparative latérale (Candea 2016)<sup>2</sup>. Dans un premier temps, nous exposerons brièvement le parcours de Jean-Marie et les étapes par lesquelles il a acquis une fine connaissance de ses cochons. La pratique de Marc et ce qu'il nous dit des compétences de ses laitières est l'objet de notre deuxième point. Dans un troisième et dernier temps, nous nous centrerons sur les notions d'anthropomorphisme mesuré, de comportement et d'indice pour préciser ce que peut être, à la lueur de la confrontation de ces situations ethnographiques, une esthétique de la routine ouverte.

### Jean-Marie, un peu cochon

Autrefois éleveur de porcs, puis inventeur et fabricant de gîte pour bétail, Jean-Marie est actuellement conseillé en « élevage respectueux »<sup>3</sup>, c'est-à-dire le système d'élevage qu'il a mis au point et qui constitue, en quelque sorte, son copyright. Pour en arriver à ce point, un long parcours, ici résumé, a été effectué.

Bien qu'installé en Auvergne, Jean-Marie était un des producteurs de porcs les plus prolifiques de France dans les années 80 : « Moi, j'avais des super résultats en truie : la moyenne nationale est de 18 porcelets sevrés par truie, j'étais à 27 ». Pourtant, les pertes étaient conséquentes après le sevrage, en dépit du bon suivi des instructions zootechniques : l'éleveur plaçait, par exemple, ses porcelets bien au chaud sous des lampes infrarouges. Malgré cela, ses animaux mouraient de maladie. Ceci l'a poussé à « interroger le système », comme il l'affirme. Le déclin eut lieu un jour d'hiver. L'éleveur n'en pouvait plus de voir agoniser ses porcelets et en jeta un, puis deux, puis trois, par la fenêtre, dans la neige. Il les éloignait ainsi de sa vue voulant limiter sa propre souffrance tout en abrégant celle des petits car « un cochon n'aime pas le froid » lui avait-on inculqué lors de sa formation au lycée agricole. En contournant la porcherie pour récolter les cadavres, Jean-Marie fut surpris de voir la portée agonisante gambader gaiement dans la poudreuse. « On finit par se poser des questions ; il faut trouver des réponses », conclut-il. Ainsi, du jour au lendemain, il a tout « balancé » sauf ses cochons, quand bien même il s'agissait de races sélectionnées pour l'industrie. Jean-Marie a décidé non plus de « s'attaquer aux

conséquences des problèmes mais à leur cause ». Pour ce faire, il a observé autrement, écouté et « lu » ses cochons.

J'ai fait 3 heures de travail par jour pendant 3 ans. Tous les jours, samedis, dimanches. Le boulot, c'était observer les animaux, passer dedans, de tout observer. Je notais tout ce que je voyais. Chaque truie avait sa fiche et sur la fiche, je notais tout ce que je voyais, même des choses bêtes. Je ne cherchais pas si c'était idiot ou pas. Si je voyais quelque chose, je le notais. Par exemple, une truie qui urine par à-coups ; une truie que je vois toujours couchée sur le côté gauche, une truie qui a un œil qui pleure. C'est des choses toutes bêtes. C'est important. J'ai tout noté de manière à pouvoir avoir tous les éléments à connaître mes animaux par cœur.

Il s'agissait, explique l'ancien éleveur, de rechercher

dans l'individu ce qui le caractérise par rapport aux autres. À partir de là, on retire les traits de caractère et on cherche le médicament qui correspond à cet individu-là. Il faut ressortir tout ce qui est lié à l'espèce –aux porcs. Il ne suffit pas de voir les symptômes ou les caractéristiques de l'individu, après il faut aussi les hiérarchiser. Et ça, c'est un autre travail.

À l'homéopathie, Jean-Marie a bien vite associé l'acupuncture. À la lecture des indices corporels et comportementaux observables associant le visuel, l'auditif et l'olfactif, et après avoir discriminé leur caractère d'espèce ou individuel, l'éleveur a « dressé » sa main pour lire le corps des cochons par leurs points chauds et froids. Pour ce faire, il passe la main au-dessus de la colonne vertébrale de ses porcs à quelques centimètres d'écart de la peau et sait qu'avec un décalage de 4 à 5 cm de retard, il détecte le point chaud. Celui-ci est un signe d'inflammation, de déséquilibre, de problème. Il s'agit, pour lui, de faire des liens entre les problèmes que la truie rencontre et qu'il détecte et les parties atteintes à l'intérieur du corps : un point chaud au niveau des premières côtes indique un problème pulmonaire exemplifie-t-il. Le problème demeure, à ses yeux, celui de la correspondance. Des analogies sont faites avec le corps humain. Jean-Marie se réfère, par exemple, au répertoire de Kent pour le soin par homéopathie ou via une cartographie du corps humain pour l'acupuncture<sup>4</sup>. Selon lui, « en règle générale, les caractéristiques les plus importantes, c'est le comportement. Comment l'animal réagit, si c'est un dominant, si c'est un dominé ». Mais l'éleveur précise également sa pensée :

Je pense qu'il y a aussi une part de psychologie chez les animaux quand on les soigne. Moi j'ai vu des truies

réclamer des médicaments. Il y a aussi des truies qui aiment l'alcool. On peut faire des parallèles entre les gens et les cochons, c'est incroyable ! Le plus important, c'est de se dire que le corps, il est tout petit, tributaire de tout ce qui est autour ; cela peut être la lune, le vent. Les cochons, en général, sont très difficiles à manipuler par vent du midi. Il faut alors les manipuler le matin très tôt, quand ils ne sont pas bien réveillés. Ou par temps orageux, ça ne passe pas bien. J'ai fait cela au moins sur dix années.

Aujourd'hui, Jean-Marie est fier de dire qu'il ne soigne plus ses animaux.

L'objectif, c'est de se dire : ça ne sert à rien de soigner des animaux. Avant tout, il faut faire en sorte qu'ils ne soient pas malades. C'est une autre démarche, c'est aller plus loin. C'est mieux de soigner par homéopathie que par allopathie . . . Il a fallu que je passe par là pour mieux comprendre les animaux. Pour comprendre surtout l'intérêt de la tête et du comportement. C'est capital !

L'homéopathie est présentée par Jean-Marie comme une transition le menant d'une logique à une autre. Du soin, il passe à l'anticipation des maux par l'observation des indices comportementaux, c'est-à-dire corporels et « psychologiques » parfois corrélés mais toujours associés au milieu. « On n'est pas malade par hasard, on est malade par rapport à un milieu. À mon avis, la maladie en gros, elle est donnée beaucoup par le cerveau qui lui secrète des hormones et oriente le tout », répète-t-il souvent.

Sur base du cumul de connaissances du comportement des animaux, Jean-Marie a inventé son propre matériel, notamment ses « technigîtes ».

« Il faut les mettre dans un milieu qui leur convienne tout simplement », explicite l'éleveur.

Je suis allé dans le plein-air et j'ai refait des bâtiments où les animaux sont bien. C'est le respect de l'animal, dans son ensemble : ses comportements, ses relations, son milieu. Le matériel que j'ai fait correspond aux besoins de l'animal et les techniques que j'ai développées respectent le comportement de l'animal. Tout ça. Déjà cela a permis de voir que ce qu'on apprend à l'école – le cochon a besoin d'une alimentation, d'une température, etc. – ce n'est pas nécessairement vrai. Il y a beaucoup plus que ça.

C'est ainsi que, grâce à ses observations, son incorporation et les recoupements entre les indices perçus, Jean-Marie a appris que « quand on sèvre les porcelets, si on les maintient en fratrie, on évite la maladie, l'amaigrissement des porcelets ». Ceci démontrerait, aux yeux de l'ancien éleveur, que « la question relationnelle

a beaucoup, beaucoup d'importance ». Il a également appris que les truies ont une

mémoire de l'affectivité qui ne va pas au-delà de 5 jours. Une mémoire de la reconnaissance entre eux, je ne sais pas ce qu'il faut dire. C'est-à-dire que si vous séparez deux truies et que vous les remettez ensemble le 5ème jour, cela va. Le 6ème, elles se battent et elles refont leur hiérarchie. Et on a la même chose au niveau des porcelets. Après 6 jours les porcelets sont oubliés. C'est par observation, c'est toujours par observation et recouper qu'on sait. Quand on voit les porcelets qui réagissent de manière différente, on peut en tirer une conclusion. Je n'analyse pas à court terme, mais j'analyse à long terme.

C'est ce qu'il dénomme le respect de l'animal : « c'est s'adapter à l'animal, c'est satisfaire l'animal, c'est coller le plus possible à l'animal ». Pour ce faire, les techniques, les matériaux, l'alimentation mais également les gestes des « éleveurs doivent s'adapter aux animaux. Il faut apprendre à travailler avec les animaux », scande-t-il. Ici se marque, selon Jean-Marie, la distinction entre son approche et celle des « firmes » zootechniques de tout poil, ainsi qu'il les désigne.

Les firmes ne prennent que le physiologique. je ne travaille pas pour le cahier des charges bio, je travaille pour l'animal. C'est en travaillant, en faisant des plans, en regardant comment font les truies que l'on devient éleveur. Le matériel contribue à cela, mais il n'y a pas que le matériel. Les cabanes, le fait qu'elles soient métalliques, quand on les pique dans le sol, on enlève aussi tous les champs magnétiques. Les cochons ont besoin de cela. Et pour certaines cabanes non utilisées, on a vu venir des lapins qui viennent nicher dans les cabanes. Quand on rentre dans une cabane qui est en place depuis un certain temps, on sent comme un repos. Plusieurs fois, quand ça n'allait pas bien, j'allais m'asseoir contre un arbre et je passais du temps à réfléchir au pied de l'arbre. La sève a des effets. Et donc les arbres, peut-être ont-ils des choses à dire. Même les plantes.

## Marc, peau de vache

Le 26 juillet 2016<sup>5</sup>, Marc s'installe devant l'écran de l'ordinateur de la stabulation robotisée. Il doit préparer la venue du vétérinaire. Demain, celui-ci « fouillera » certaines bêtes qu'il faut donc séparer du troupeau. Pour ce faire, l'éleveur encode dans le logiciel de direction des portes, dites intelligentes de la stabulation, une orientation particulière du circuit que ces vaches devront emprunter. Il crée, à cet effet, une liste idoine des gestantes « à contrôler pour voir si elles sont pleines » et des vaches « fraîches vêlées ».

Le lendemain, dès 4 heures du matin, identifiés par le logiciel sur base de l'encodage de l'éleveur et grâce à la puce contenue dans leur collier, ces animaux ne sont pas dirigés vers le pâturage après leur traite mais patientent dans l'aire de nourrissage. Marc affirme ainsi que le robot « fait son travail » : « au lieu de courir après les vaches, elles sont prises d'elles-mêmes ». Le fermier peut, dès lors, immobiliser ces bêtes au cornadis. Marc dispose d'une fiche de suivi de chaque bête et précise au vétérinaire l'état de la vache derrière laquelle il se trouve. Pas besoin pour Marc de vérifier le numéro d'identification de l'animal (celui de son collier ou celui de sa boucle). Il les reconnaît à l'œil et sous toutes les coutures. Tout en auscultant la matrice des vaches à l'aide d'un tuyau et à la lumière de sa lampe torche ou en plongeant son bras droit ganté à l'intérieur d'une bête pour la palper, le vétérinaire détaille le suivi gynécologique des laitières. Il distingue 5 catégories de vaches à « visiter » : celles en involution utérine 3 à 6 semaines après le vêlage ; les vaches « qui ne sont pas encore revenues, dont on n'a pas vu les chaleurs » plus de 60 jours après le vêlage et dont il faut surveiller les ovaires ; les gestantes de 25 jours à échographier ; les gestantes de plus de 60 jours à confirmer par palpation rectale ; les vaches inséminées plusieurs fois sans succès (« elles ne sont toujours pas pleines »). Ce suivi récurrent a pour finalité la diminution de l'intervalle moyen entre deux vêlages et donc la maximisation de la performance et de la rentabilité de l'exploitation laitière.

Une bête qui vèle plus régulièrement va produire plus de lait de façon plus régulière. On produit une même quantité de lait avec moins de vache tout en économisant sur la nourriture et sur le travail. Ou, ajoute le vétérinaire, on produit plus de lait comme c'est la mode maintenant et on gagne moins au bout du compte puisqu'il y a trop de lait.

La sémiotique médicale du diagnostic posé et des solutions proposées mettent en évidence la conception thermodynamique (Larrère et Larrère 2004) des animaux dont le cycle ovarien est une routine semblable à une horloge interne. À cette perspective mécaniste du vivant peu surprenante s'ajoute une objectivation positiviste des bêtes dites « pleines ou vides » et associant l'utérus à un réservoir (Lanarès 1870, 7). La finalité de la domestication transparait ici semble toute productiviste et tournée vers la rentabilité de l'exploitation du corps mécanisé des laitières. La vache est à adapter au milieu de la stabulation robotisée<sup>6</sup>. Cependant, ce n'est pas la seule logique en place.

Marc doit contrecarrer la machine qui opère des erreurs de classifications. Il doit ruser et, pour cela,

maitriser le « langage de la machine » sur lequel nous ne nous attarderons pas ici<sup>7</sup>. Il doit surtout comprendre ce que lui signifient ses animaux en les observant minutieusement et longuement afin d'anticiper tout « déraillement » de son système. Pour comprendre ses vaches, Marc effectue un décentrement consistant en un double mouvement. Le premier relève de l'empathie avec ses animaux. Ainsi, Marc explique et insiste régulièrement sur son impression de partager le ressenti des bêtes. Il se souvient de situations vécues personnellement, de ses impressions du moment et des contraintes à l'origine de son mal être. Il les compare à la situation observée dans l'étable. D'autres événements poussent Marc à considérer que ses vaches lui ont démontré leur cohésion de troupeau et leur usage maîtrisé du système de circulation de son étable robotisée. Le second mouvement que l'éleveur effectue consiste en une projection imaginée dans le corps des vaches en mouvement. Marc s'imagine être une vache en train d'effectuer une trajectoire par exemple. Outre les comparaisons de vécus, il essaie aussi de ne pas réfléchir comme un homme dans les limites autorisées par le déplacement du point de vue. Ce déplacement n'est pas une prétention à se mettre à la place d'autrui mais une compréhension partielle d'un vécu autre fait de choix et de ressenti et pas seulement de réactions à un stimulus. Cette (dis)position pousse l'éleveur à accepter que ses laitières contribuent volontairement à la production.

L'éleveur dit devoir toujours réfléchir à la fois à l'individu et au groupe. Il tente d'éviter de faire peser des contraintes sur les animaux pour conserver leur curiosité pour le robot, leur goût pour la traite. Marc est attentif à ne pas renforcer certains comportements des animaux. Il vise bien moins à en modifier directement les habitudes qu'à agir indirectement, via la machine pour lever le maximum de contraintes pesant sur le troupeau et sur les bêtes qui le composent. Préserver les routines qui permettent à l'élevage de « tourner » nécessite d'anticiper les situations problématiques sur base des indices décelés par Marc lors de ses observations de chaque protagoniste de l'élevage et lors de leurs interactions.

### **Anticiper pour que ça tourne**

Pour s'assurer que leur élevage « tourne bien », ainsi qu'ils aiment à le rappeler, Jean-Marie et Marc pointent tous deux la nécessité d'anticiper tout élément pouvant contrevenir à la routine du système d'élevage mais aussi au rythme de chacun de ses protagonistes. Cette anticipation repose sur deux outils essentiels que chacun des deux éleveurs mobilise : un anthropomorphisme mesuré et la lecture des indices des comportements animaux avec l'œil de l'éleveur.



## *Un anthropomorphisme mesuré*

Les démarches effectuées par Jean-Marie et par Marc pour s'assurer du bon fonctionnement de leur élevage s'appuient sur un décentrement procédant par analogie avec les humains et sur une projection spécifique limitée. L'un et l'autre précisent que leur relation avec les animaux d'élevage sont comparables à leur relation avec les hommes à l'instar d'Haudricourt qui, en 1962, par l'intitulé de son article « Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui » (Haudricourt 1962), établissait également ce parallélisme. Cependant, ces relations, précisent ces éleveurs, sont inscrites dans un cadre spécifique. Tous deux fournissent deux balises marquant d'une part une sorte de déficit d'anthropomorphisme et, d'autre part, un surplus d'anthropomorphisme. Ils distinguent ainsi, en quelque sorte, un anthropomorphisme mesuré auquel ils recourraient spontanément dans leurs pratiques. Jean-Marie pointe les firmes et les zootechniciens ou encore la science d'un côté et les végans d'un autre côté. Marc évoque les concepteurs et les commerciaux de la firme fabriquant le robot de traite mais aussi « les gens ne connaissant que leur animal de compagnie ». Ce faisant, ils se distinguent de l'association de leur profession à la seule rentabilité fondée sur une compréhension mécaniste et positiviste des animaux. Leurs observations longues leur permettent d'affirmer que les cochons comme les vaches, à travers leurs comportements, participent, s'opposent, montrent un problème. Ils sont les protagonistes centraux de l'élevage autour desquels tout doit être adapté. Par ailleurs, les dits « végans » ou fans d'animaux de compagnie servent de contrepoids pour signifier une limite de l'anthropomorphisme et cadrer leur démarche projective. Certes des analogies sont tissées entre humains et animaux notamment via les indices corporels et comportementaux, mais ces comparaisons et les inférences associées aux signes ne reviennent ni à animaliser les hommes ni à humaniser les animaux. Les éleveurs reconnaissent un monde propre à leurs bêtes. Pour Marc, les vaches sont entièrement tournées vers le sol et il faut donc tenter de se mettre à leur place tant que faire se peut pour comprendre leur comportement et ainsi modifier le milieu selon les signes perçus (baisse de fréquentation d'un espace) et interprétés (adapter cette zone glissante). Pour Jean-Marie, il s'agit d'analyser l'animal.

On voit tous les gens qui sont végétariens, qui ne veulent pas manger de viande, parce qu'on tue les animaux. Il y a beaucoup à travailler là-dessus et cela fait un moment que ça me turlupine. Il ne faut pas se mettre à la place de l'animal. On n'a pas le même passé que l'animal, on n'a pas les mêmes façons de

faire que l'animal. Il faut regarder l'animal par rapport à lui-même.

L'éleveur auvergnat étaye son propos d'un exemple.

La PMAF [Protection Mondiale des Animaux de Ferme], ils sont venus voir comment je faisais pour castrer. Je le fais comme j'ai pu l'apprendre, il faut aller le plus vite possible pour qu'ils aient le moins mal possible. Pour eux, [le] mal, c'est le coup de bistouri. Mais ce n'est pas ça pour l'animal : c'est le tenir. Le cochon ne ressent pas la douleur comme nous. À partir du moment où tu le tiens, il est mal. Quand il est tenu, c'est par un prédateur, il est coincé, donc cela l'amène vers la mort. Donc il va crier pour que la mère vienne le défendre. Suivant comme on le tient, il ne va pas crier. Tu le prends par dessous, sous le ventre. Ils ont des points sur le ventre qui les soulagent. J'ai remarqué cela avec les problèmes de colibacillose<sup>[8]</sup>. Les porcelets, quand ils ont mal au ventre, c'est le copain qui vient le masser. On le voit, il tend le ventre et ça lui fait du bien. Comprendre ce qui se passe chez l'animal, ce n'est pas se mettre à la place. Comprendre en fonction de ce qu'on voit chez lui et de ce qu'il est. Ce n'est pas transposer comme les médecins parce qu'on est différent mais cela forme comme des étages et un cycle permanent. Ce sont des interrelations.

Tout comme Marc, Jean-Marie doit anticiper pour veiller au maintien de l'équilibre entre ces parties qu'il rapporte à l'équilibre interne des corps en perpétuel changement. Marc pointe aussi cette instabilité lui imposant d'être vigilant et d'anticiper pour maintenir les routines dans son étable, pour que le « système tourne ».

### *Lire les comportements, avoir l'œil*

Anticiper pour maintenir la routine du système de l'élevage ne peut se faire que grâce à l'interprétation des comportements manifestés par les animaux. Dans les deux élevages investigués, le comportement apparaît, tel un phénomène mixte (Dewitte 2010). Il présente une double face : une face externe, tout d'abord, en ce sens qu'il apparaît sous la forme de mouvements dans l'espace ou sous celle de modifications corporelles physiologiques, de signaux –un œil rentré, un point chaud. Cet aspect physique du comportement est susceptible d'être étudié du dehors, objectivement, au même titre que n'importe quel objet du monde physique. De Montpellier (1947) indique qu'en ce sens, il présente un caractère de « structure », c'est-à-dire d'organisation unitaire au sens d'une « forme » (*Gestalt*) : ce n'est pas une simple juxtaposition de changements ou de modifications élémentaires.

Mais le comportement possède également une face interne : une action, un geste, une activité d'un

sujet visant un certain résultat. Cet aspect subjectif que Jean-Marie qualifie de « psychologique » et que Marc associe à une « intention » de la vache, est accessible sur la base du décentrement des éleveurs. Ils comparent par empathie et se projettent de façon cadrée. Ils rejouent et remettent au travail le lien, l'attachement et le détachement, la résonnance entre l'éleveur et ses animaux. Ces éleveurs déploient un savoir que Ginzburg (1980) qualifie de « paradigme indiciel » enraciné dans la cynégétique :

[une] capacité à remonter, à partir de données expérimentales apparemment négligeables, jusqu'à une réalité complexe qui n'est pas directement expérimentale. On peut ajouter que ces données sont toujours présentées par l'observateur de façon à donner lieu à une séquence narrative dont la formulation la plus simple pourrait être : Quelqu'un est passé par là. (Ibid., 10)

Procédant de la sorte, les éleveurs passent du diagnostic à l'anticipation. Leur déchiffrement de la partie pour le tout et de l'effet pour la cause est tourné vers le passé : c'est un diagnostic qui permet de soigner. Mais il y a également un autre déchiffrement des indices tourné cette fois vers l'avenir, une anticipation imposant de prévenir et non plus de guérir. Les éleveurs insistent sur leur incapacité à énoncer la finesse de leurs savoirs : il s'agit d'un coup d'œil, d'une incorporation, d'une intuition, d'un touché, d'un son. Toutefois, il est nécessaire ici de pointer quelques divergences entre ces deux expériences.

Jean-Marie adosse son savoir à une contestation de la science et à cette rationalité des firmes contradictoires avec son expérience. Marc, de son côté, propose un autre agencement : il combine ce savoir indiciel, les savoirs scientifiques et la « rationalité algorithmique », telle que la dénomme Lazaro (2018). C'est une particularité de l'élevage robotisé à creuser car la machine énonce des diagnostics et des prévisions que l'éleveur se devrait de suivre. En effet, le dispositif robotisé met le corps des vaches en données. À partir de l'accumulation de ces données individuelles et en comparaison avec la vache dite, « moyenne », des « conseils » sont donnés à l'éleveur. Cependant, la relation entre la donnée numérique et l'évènement n'est pas explicitée. La logique de la machine n'est pas déployée. Il revient à Marc de la comprendre. Selon lui, de nombreux échecs du système robotisé sont imputables à un surcroît de confiance accordée par les éleveurs envers la machine. Celle-ci les remplacerait conformément aux promesses de libération formulées dans les brochures publicitaires des firmes fabriquant ce type de robot et aux discours des commerciaux. Les exploitants devenus des « gestionnaires de données » leur délégueraient leur rôle d'éleveur « amoureux de

ses bêtes », c'est-à-dire d'observateur interprète. Le « doublement informatique » (Lazaro 2018) de l'étable est sensé parler de lui-même, aller de soi, révéler ce que l'homme ne saurait saisir en vue d'orienter son action. Ainsi, si les éleveurs anticipent en faisant des corrélations entre les comportements des animaux qu'ils perçoivent et interprètent de façon causale et annonciatrice, le robot, lui, semble plutôt prédire ou prévoir<sup>9</sup> : l'investigation méthodique des causes est invisible. Ces conseils et ces prédictions sont des boîtes noires : la relation entre la donnée numérique et l'évènement n'est pas « dépliée ». Les individus sont réduits à un profil évinçant le sujet, cachant ses comportements et leur expression au-delà de leur correspondance chiffrée. La logique de la machine n'est pas exposée. Il revient donc à l'éleveur d'apprendre son langage pour la domestiquer, pour comprendre la logique sous-jacente à l'algorithme et la contourner, la déjouer, l'adapter aux vivants. Ce faisant, l'éleveur nourrit à nouveau les données. Il recontextualise des informations amnésiques de leur cadre de production. Ainsi, il ne se soumet pas à la soi-disant objectivité algorithmique qu'aucune catégorie, aucun préjugé, aucune représentation n'influencerait. Marc cherche à saisir les scripts contenus dans la machine qui lui révèle des informations par appariements de données éloignées non-saisissables par l'œil.

Pour que le « système tourne », les éleveurs s'appuient sur ce savoir particulier qu'est « l'œil de l'éleveur ». « Avoir l'œil » signifie tout autant détecter des indices de tout évènement perturbateur des routines qu'être vigilant en anticipant par adaptation. Avoir l'œil relève de la « magie » de l'incorporation, un savoir pré-propositionnel difficile à transmettre et acquis par un long côtoiement des animaux dans l'étable, une expérience du système et des routines éphémères de ses protagonistes vivants et donc changeants, lesquels sont pris dans le milieu qu'ils organisent. « Je sens. Je ne sais pas expliquer. C'est d'ailleurs pour cela que c'est difficile de se faire remplacer. Cela devient un peu de la magie finalement de comprendre les choses », selon Marc qui se dit « complètement imprégné ».

### **Conclusion : Une esthétique de la routine ?**

La routine occupe une place centrale dans les élevages de Marc et Jean-Marie. La recherche de cet équilibre répétitif est loin d'être redondante. La répétition routinière n'est pas une reproduction du même ; cette dernière est impossible lorsque l'on travaille avec les aléas permanents propres au vivant. Cependant, pour tenter de maintenir un rythme d'ensemble respectueux de chacun des protagonistes de leurs étables, les éleveurs doivent déjouer, par anticipation, tout problème qui contreviendrait à cet équilibre fragile. Cette anticipation s'appuie

sur une logique indiciaire. Les signes émis par les animaux, leurs comportements perçus et interprétés par les éleveurs sont autant d'indicateurs d'actions à mener pour non seulement soigner mais également prévenir. Centrés sur une situation spécifique et le contexte de l'étable, faisant appel à l'expérience, à l'œil et au tour de main, ainsi qu'à des connaissances théoriques, les savoirs et les savoir-faire des éleveurs sont cumulatifs et créatifs. Cette habileté, ce « faire avec » (Certeau 1980) forme ce que Breviglieri (2004) dénomme « la part énigmatique des routines » les éloignant d'une rationalité industrielle et d'un usage rigide des animaux « machinisés » et des outils prescripteurs. La routine recherchée et à préserver n'est pas associée par les éleveurs à l'asservissement à une cadence, à une domination et à un manque de liberté, mais à l'aisance d'une constance, à un rythme intériorisé de production équilibré, synchronisant les temporalités et les besoins des divers protagonistes. La monotonie du cycle ne va, dès lors, pas nécessairement de pair avec la standardisation et la passivité, pourtant sous-jacente au projet d'automatisation des élevages, présenté comme un progrès. Par l'observation et les inférences tirées des comportements expressifs des animaux leur indiquant les actions à mener pour anticiper tout déraillement, les éleveurs adaptent le milieu aux vivants afin de créer, recréer et maintenir, tant que faire se peut, un système routinier qu'ils savent ouvert, changeant et provisoire. Élever des animaux selon un système routinier ouvert semble être une façon de faire advenir au quotidien une existence partiellement commune de plurivers, une « communauté de dissemblables », ces « êtres », comme l'écrit Neyrat (2015, 85), « qui font monde commun à partir de leurs environnements respectifs, de leurs modes de pensées, de leurs connexions sensibles ». La routine ouverte est une esthétique au sens où elle forme le cœur éphémère et le sel du métier d'éleveur, loin de la fermeture et de la seule optimisation d'un état de fait dont la stabilité et la permanence seraient la finalité toute machinique.

**Séverine Lagneaux**, *Université catholique de Louvain* ; [severine.lagneaux@uclouvain.be](mailto:severine.lagneaux@uclouvain.be)

**Jean Nizet**, *Université catholique de Louvain* ; [jean.nizet@uclouvain.be](mailto:jean.nizet@uclouvain.be)

## Remerciements

Nous remercions vivement les éleveurs de nous avoir ouvert les portes de leurs étables et de leurs pratiques. Cet article se fonde, pour part, sur une recherche intitulée « humanimachine » et menée grâce au financement de la Fondation Fyssen. Il repose également sur les données

récoltées dans le cadre des recherches conjointes menées par le groupe auto-dénommé ACABI que les auteurs forment avec Denise Van Dam et Michel Streith. Enfin, cet article a pu être amélioré grâce aux riches commentaires de nos relecteurs anonymes.

## Notes

- 1 C'est-à-dire en termes d'actions techniques, mais aussi de représentations et de relations sociales.
- 2 Candea associe la comparaison latérale à la confrontation de différents cas. Il la distingue de la comparaison frontale opposant une culture étrangère à « l'Occident » dont proviendrait l'ethnologue.
- 3 Pour des explications détaillées et illustrées, le lecteur pourra utilement consulter le site internet de Jean-Marie : <http://www.pleinairconcept.fr>
- 4 Il serait intéressant de prolonger l'analyse de ces analogies avec celles qui ont cours dans les élevages paysans de Roumanie. En 1911, Tudor Pamfile (1911) a rédigé un ouvrage comparant les remèdes et les maux des humains, des bovins et de la volaille (*Boli și leacuri la oameni, vite și păsări*). Les petits éleveurs villageois recourent encore empiriquement à ces soins qu'ils combinent avec la médecine vétérinaire.
- 5 Le lecteur pourra visionner cette séquence filmée sur le lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=HQVRTJKY5qU&t=181s>.
- 6 Il existe de nombreux autres exemples de cette adaptation imposée aux animaux dans les discours tenus à propos de de l'élevage robotisé. Ainsi, si le robot a été conçu pour s'adapter à l'évolution du pis en cours de lactation, il ne détectera pas n'importe quel pis. Dès lors, seules certaines mamelles sont conformes à cet outil. Aujourd'hui, certaines sociétés œuvrent pour d'adapter le génome des vaches afin de les conformer à la zootechnie. La sélection des bêtes est une pratique ancienne visant à éviter leur consanguinité et à améliorer l'espèce en vue des usages humains. Dans cette pratique génomique, sur base d'un algorithme mesurant la vache moyenne, c'est la production de vaches standards et fonctionnelles qui est visée (Mougenot et Gaillard 2017). L'équation complexe mesurant la rentabilité de la vache (sa valeur génétique) prend en compte la production de lait, la fertilité, la santé, la longévité fonctionnelle, la vitesse de traite, la morphologie (qualité des pattes, la forme du corps, la forme de la mamelle adaptée au robot (hauteur du plancher, taille des attaches avant et arrières, la profondeur du sillon, la longueur des trayons, etc.)).
- 7 Pour plus de détails sur ce « langage » appris et parlé par l'éleveur, voir Lagneaux 2018.
- 8 Infection urinaire ou digestive due au colibacille, bactérie intestinale également appelée *Escherichia coli*.
- 9 Ce sont des prévisions et non des prédictions car il déchiffre plus qu'il ne dit. Les technigîtes développés par Jean-Marie révèlent une autre logique que celle du robot. En effet, cet éleveur accompagne l'implantation de ses cabanes. Il transmet les multiples raisons qui ont guidé leur façon, c'est-à-dire leur réponse aux questions suscitées par les comportements animaux. Cet outil ne propose aucune prescription à l'éleveur a priori mais il s'agirait de vérifier cette hypothèse par une enquête approfondie.

## Références

- Breviglieri, Marc, 2004. « Habiter l'espace de travail. Perspectives sur la routine ». *Histoire & Société. Revue Européenne d'Histoire Sociale*, 9 : 18–29.
- Candea, Mattei, 2016. « De deux modalités de comparaison en anthropologie sociale ». *L'Homme*, 218 : 183–218. <https://doi.org/10.4000/lhomme.28968>
- de Certeau, Michel, 1980. *L'invention du quotidien*. Tome 1. Paris, Gallimard.
- Dewitte, Jacques, 2010. « Une autre existence. En relisant la structure du comportement de Maurice Merleau-Ponty ». In Florence Burgat (dir.) *Penser le comportement animal*, p. 127–152. Paris, MSH-Quae.
- Ginzburg, Carlo, 1980. « Signes, traces, pistes. Racines d'un paradigme de l'indice ». *Le Débat*, 6 (6) : 3–44. <https://doi.org/10.3917/deba.006.0003>
- Haudricourt, André-Georges, 1962. « Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui ». *L'Homme*, 2 (1) : 40–50. <https://doi.org/10.3406/hom.1962.366448>
- Lagneaux, Séverine, 2018. « Domesticating the Machine ? (Re)configuring Domestication Practices in Robotic Dairy Warming ». In Charles Stepanoff et Jean-Denis Vigne (dir.) *Hybrid Communities : Biosocial Approaches to Domestication and Other Trans-species Relationships*, p. 275–289. Londres, Routledge.
- Lanarès, A.J., 1870. De la gestation chez les vaches. Thèse de doctorat, École Nationale Vétérinaire de Toulouse.
- Larrère, Catherine, et Raphaël Larrère. 2004. « Actualités de l'animal-machine ». *Sens Public*, 630–631 : 143–163.
- Lazaro, Christophe, 2018. « Le pouvoir “divinatoire” des algorithmes : De la prédiction à la préemption du futur ». *Anthropologie et Sociétés*, 42 (2–3) : 127–150. <https://doi.org/10.7202/1052640ar>
- Merleau-Ponty, Maurice, 1972. *La structure du comportement*. Paris, PUF.
- Montpellier de, Gérard, 1947. « Qu'est-ce que le comportement ? ». *Revue Philosophique de Louvain*, 45 (5) : 45–59.
- Mougenot, Catherine, et Claire Gaillard, 2017. « Faut-il génotyper “nos bonnes vaches” ? Une approche de la génomique par les contradictions ». *Vertigo*, 17 (2). Consulté le 9 novembre 2018, <http://journals.openedition.org/vertigo/18632>; <https://doi.org/10.4000/vertigo.18632>.
- Neyrat, Frédéric, 2015. *Homo labyrinthus: Humanisme, antihumanisme, posthumanisme*. Ivry sur Seine, Dehors.
- Pamfile, Tudor, 1911. *Boli și leacuri la oamenii, vite și păsări după datinile și credințele poporului român, adunate din comuna Țepu (Tecuci)* [Maladie et remèdes pour les humains, le bétail et la volaille selon les coutumes et les croyances du peuple roumain, réunies dans la commune de Țepu]. București, Leipzig, et Viena, Librăria Socec, Librăria Națională, Otto Harrassowitz, Gerold.
- Vidal, Denis, 2018. La nouvelle voie des masques : L'anthropologie à l'épreuve des robots. Conférences de la Chaire Jacques Leclercq du 5 au 9 novembre. Université catholique de Louvain. Notes personnelles.
-